

était encore plus affligé que moi de cette perte ; dans un pèlerinage à la bonne Ste-Anne, il me fit faire aux pieds de cette tendre mère la promesse solennelle d'élever un orphelin, s'il plaisait à Dieu de nous donner en retour un enfant mais cette fois pour nous le laisser.

Le 10 octobre 1887, ce petit chérubin si longtemps attendu, si anxieusement désiré, venait mettre le comble à notre bonheur. Et aujourd'hui, notre cher enfant qui est extraordinairement gras et fort, ainsi que l'orpheline qui a retrouvé un père et une mère, nous font goûter une félicité parfaite. La tristesse et l'ennui dans notre demeure ont fait place à la gaieté et au bonheur.—V. B.

QUÉBEC.—Un catarrhe violent me causait depuis longtemps des maux de tête atroces. Bientôt mon nez se décomposa, puis le mal descendit dans le gosier, fit disparaître la lueite, et m'empêcha de prendre toute nourriture solide. D'après l'avis commun, je devais bientôt mourir, mais je m'adresse à sainte Anne avec confiance. Je vais boire de l'eau de la source et je fais des neuvaines. Bientôt les forces et l'appétit me reviennent et je suis guéri.

ST-MARC.—Au mois d'octobre dernier une de mes enfants étant tombée de haut en bas d'un escalier, s'est démis les reins. En peu de jours le mal prit des proportions alarmantes. Après avoir épuisé tous les secours naturels nous eûmes recours à la Bonne Sainte Anne par une neuvaine avec promesse de faire un pèlerinage aussitôt que faire se pourrait. Mon enfant guérit en quelques semaines. Dieu voulut me faire connaître d'une manière encore plus sensible la puissance de la grande Sainte. Au mois d'avril, je fus moi-même atteint d'une terrible maladie contagieuse, la fièvre typhoïde, accompagnée de plusieurs complications sérieuses qui résistèrent opiniâtement pendant plusieurs semaines à l'habileté d'une médecine aussi savant qu'expérimentée. Des mouvements convulsifs dans l'estomac me coupaient la parole et la respiration à chaque instant et devenaient de plus en plus fré-